

Le Baromètre annuel du rapport à l'école des enfants de quartiers populaires

Année 2008

Pascal BAVOUX

Trajectoires groupereflex_

tel : 04-78-69-02-88

mail : p.bavoux@trajectoires-reflex.org

24 Septembre 2008



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
LES PRINCIPAUX RESULTATS.....	4
I.1 UN DECALAGE ENTRE LE RYTHME DE L'ENFANT ET LE RYTHME DE L'ECOLE QUI NE FAVORISE PAS LES APPRENTISSAGES.....	4
I.2 UN MANQUE D'APPETANCE POUR L'ECOLE, QUI EST AUSSI FACTEUR DE STRESS POUR UNE PARTIE DES ENFANTS	6
I.3 DES ENFANTS QUI NE COMPRENNENT PAS TOUJOURS CE QUI EST ATTENDU D'EUX A L'ECOLE.....	7
I.4 DES LACUNES EN FRANCAIS PLUS IMPORTANTES	9
I.5 DES FAMILLES QUI ONT PARFOIS DES RELATIONS DISTANTES A L'ECOLE	10
I.6 DES ACTIVITES ET DES PRATIQUES EXTRASCOLAIRES PLUTOT CENTREES SUR LE SPORT ET L'INFORMATIQUE QUE L'ART OU LA CULTURE.....	13

INTRODUCTION

L'AFEV et Trajectoires^{groupe reflex} travaillent ensemble depuis près de 5 ans. De cette collaboration est d'abord né l'ouvrage *AFEV, Etre utile, Quartiers défavorisés, jeunes en difficulté : des étudiants s'engagent*¹, dans lequel sont notamment explorés les ressorts de l'engagement étudiant, ainsi que l'identité de l'AFEV comme association au renouveau de l'éducation populaire et travaillant le lien entre les quartiers, les individus. Puis, soucieuse d'avoir un retour sur son action, l'association a souhaité mener un travail d'évaluation. C'est ainsi qu'ont pu être mesurées les évolutions de perceptions de 150 binômes enfants – étudiants entre le début et la fin de l'année, enrichies du point de vue des enseignants et des parents. Les résultats, éloquentes sur certaines questions, ont d'eux-mêmes guidé ce travail mesurant auprès d'un panel plus large d'enfants leurs rapports à l'école.

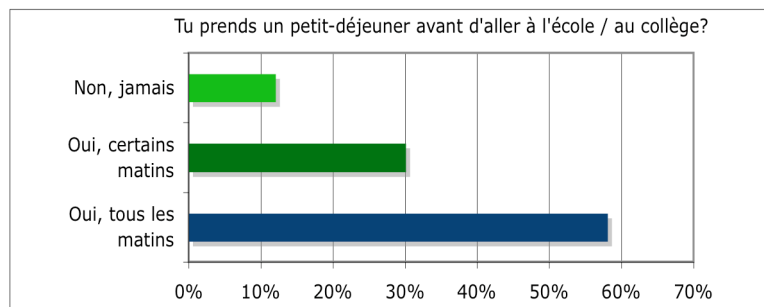
Le **baromètre** est ainsi né, à travers lequel **ont été enquêtés 700 élèves suivis par l'AFEV**, du cours préparatoire à la classe de troisième, sur l'ensemble du territoire national. Il s'agit de quantifier ces premiers constats pour aider à mettre en lumière les difficultés vécues par les enfants dans leurs rapports à l'école. Renouvelé chaque année, il permettra d'en suivre les évolutions. Bien sûr, il pourra intégrer de nouvelles questions, issues par exemple des débats qui auront lieu à l'occasion de cette première journée de refus de l'échec scolaire.

Ce baromètre donne **la parole aux enfants**. C'est **leurs perceptions** sur les rapports qu'ils entretiennent à l'école que l'on a cherché à recueillir, alors que ces questions sont traditionnellement abordées à travers le regard des enseignants et des parents. En voici les premiers résultats.

¹ *AFEV, Etre utile, Quartiers défavorisés, jeunes en difficulté : des étudiants s'engagent*, AFEV, Trajectoires^{groupe reflex}, INJEP, 2006.

LES PRINCIPAUX RESULTATS

L'analyse des données recueillies lors de l'enquête nous a permis de faire émerger un certain nombre de constats regroupés en 6 points qui permettent une lecture de la manière dont les enfants vivent l'école au quotidien.



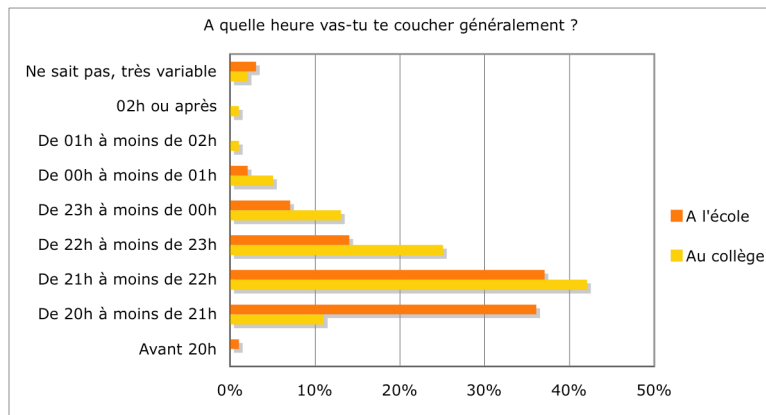
I.1 UN DECALAGE ENTRE LE RYTHME DE L'ENFANT ET LE RYTHME DE L'ECOLE QUI NE FAVORISE PAS LES APPRENTISSAGES

➤ *Le petit-déjeuner, le « repas le moins important » de la journée*

La promotion du « petit-déjeuner » comme repas essentiel de la journée est l'un des objectifs du Ministère de l'Education nationale : l'Ecole doit ainsi participer avec les familles à « l'éducation à la nutrition » des enfants. Ainsi, des activités éducatives sont organisées ponctuellement au sein des écoles et des collèges dans le cadre du Plan national nutrition santé (P.N.N.S.), notamment autour du petit-déjeuner considéré comme essentiel pour le développement des capacités psychomotrices et d'apprentissage des élèves.

Face à cette promotion du « petit-déjeuner », **42% des élèves interrogés, écoliers et collégiens confondus, ne prennent pas ou rarement un petit-déjeuner le matin avant la journée scolaire.** Si l'on décompose cet échantillon, ce taux est relativement plus important pour les collégiens (47%) que pour les écoliers (34%).

Sur ce point, **on mesure le chemin qu'il reste à parcourir pour une partie de ces enfants qui ne peuvent pas être pleinement attentifs en classe le matin sans avoir pris un petit-déjeuner.**



➤ *Des heures de coucher plutôt tardives*

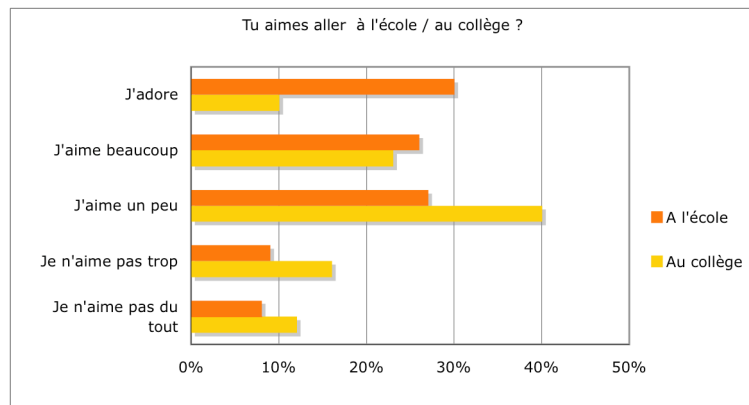
Dans le même ordre d'idée, **une part importante des enfants se couchent relativement tard le soir** : 14% des écoliers disent se coucher après 22 heures alors que ces enfants ont globalement entre 6 et 11 ans. Concernant les collégiens, 25% se couchent après 22 heures et 13% d'entre eux se couchent au-delà de 23 heures. En somme, **20% des élèves interrogés disent se coucher après 22 heures.**

Ce constat est peut-être à rapprocher avec celui du fort taux d'équipement des familles en postes de télévision : **plus de la moitié des élèves interrogés déclarent avoir une télévision dans leur chambre**, – les garçons sont d'ailleurs plus nombreux que les filles (61% et 46%, respectivement).

Or, il y a une corrélation entre le fait d'être suffisamment reposé et la réussite scolaire. Les chronobiologistes l'ont amplement montré. **Ces heures de coucher tardives handicapent les enfants dans leur réussite scolaire, et entravent aussi l'efficacité du travail des enseignants qui ont peu de prise sur cet aspect.**

I.2 UN MANQUE D'APPETANCE POUR L'ÉCOLE, QUI EST AUSSI FACTEUR DE STRESS POUR UNE PARTIE DES ENFANTS

➤ Une motivation moindre

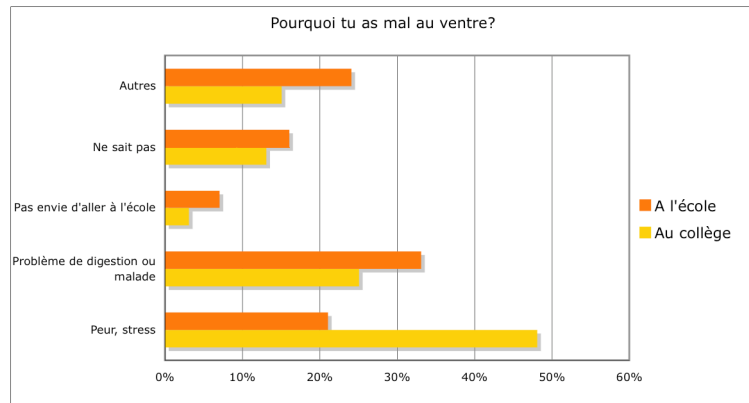


Bien qu'une part significative des enfants interrogés affirment que les professeurs sont en général satisfaits de leur travail – 65% d'entre eux pensent que leur maître / maîtresse ou professeurs sont plutôt ou très satisfaits de leur travail – ils sont nombreux à ne pas ou peu aimer aller à l'école.

En effet, **34% déclarent « aimer un peu aller à l'école », 13% ne « pas trop aimer aller à l'école » et 10% ne « pas aimer du tout aller à l'école »**. Cette part est plus importante encore chez les collégiens (68% d'entre eux aiment un peu, n'aiment pas trop ou pas du tout aller au collège).

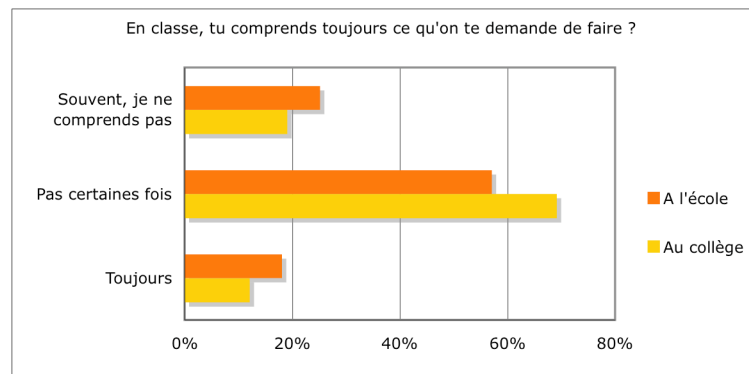
Cette **appétance limitée pour l'espace scolaire** pourrait être la conséquence d'un certain nombre de phénomènes soulevés par ce baromètre, et notamment l'ennui à l'école ou les sentiments de peur ou de stress qu'éprouve une part significative des élèves interrogés.

➤ De l'ennui et du stress accrus



Ainsi, près d'un tiers des élèves interrogés affirment qu'ils s'ennuient souvent, voire tout le temps à l'école. Plus d'un tiers des élèves déclarent avoir « parfois mal au ventre avant d'aller à l'école ou au collège ». Pour 35% d'entre eux, ces maux de ventre sont dus principalement à la peur, au stress ou encore à l'absence d'envie d'aller à l'école. Le stress ou la peur est la première cause des maux de ventre pour les collégiens et les filles (respectivement 48% et 42%). Nous allons voir que ceci peut s'expliquer en partie par le fait que ces enfants se sentent moins à l'aise en classe où ils ne comprennent pas toujours les contenus et les attentes.

I.3 DES ENFANTS QUI NE COMPRENNENT PAS TOUJOURS CE QUI EST ATTENDU D'EUX A L'ECOLE



À la question « En classe, est ce que tu comprends toujours ce que l'on te demande de faire ? », seulement 15% des élèves interrogés répondent « toujours ». 63% répondent « pas certaines fois » et 22% « souvent, je ne comprends pas ».

Une grande part de ces élèves ne comprend donc pas les attentes de l'école, ce qui explique pour partie le constat d'un « échec scolaire » plus important chez certains de ces enfants.

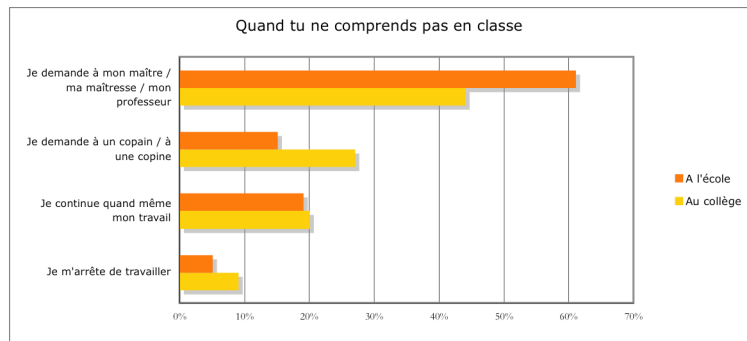
En cas d'incompréhension, 52% des élèves interrogés répondent qu'ils

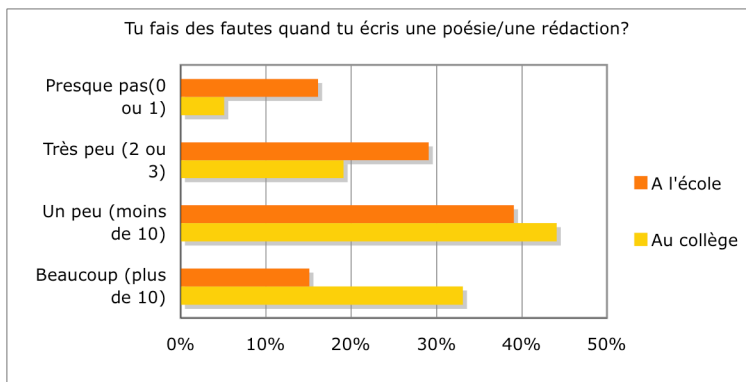
sollicitent les explications de leur maître/maîtresse ou professeur. **Un peu plus de 20% d'entre eux préfèrent demander à leurs « copains ou copines », 19% « continuent quand même leur travail » malgré l'incompréhension.**

Si l'on affine ces résultats, les collégiens sollicitent encore moins leur professeur (44% contre 61% pour les écoliers) et plus leurs « copains ou copines » (27% contre 15% pour les écoliers).

Cette plus grande incompréhension de la part de ces élèves implique parfois des attitudes de réserve, voire de repli. Pour preuve le fait qu'une partie significative d'entre eux ne participent pas ou peu en classe.

Ainsi, **près de 30% des élèves interrogés « ne lèvent jamais ou pas très souvent le doigt en classe ».** Parmi eux, **56% expliquent cette absence de participation par la peur de se tromper ou la méconnaissance des réponses.** Ces difficultés de compréhension posent la question de la **restauration de l'estime de soi** pour ces élèves en situation d'échec, qui est nécessaire pour les repositionner en situation de réussite.



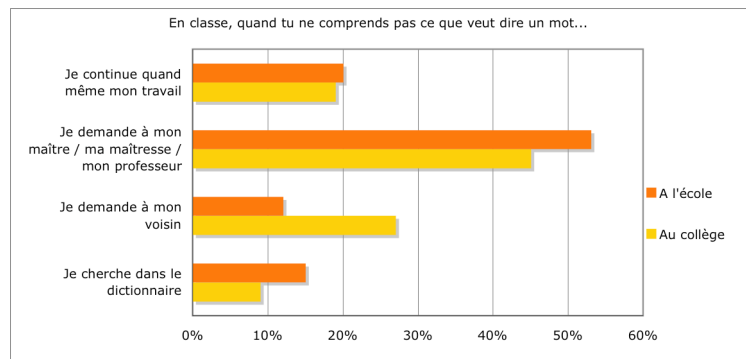


I.4 DES LACUNES EN FRANCAIS PLUS IMPORTANTES

➤ *Des fautes dans les travaux d'écriture qui augmentent à l'arrivée au collège*

À la question « Fais-tu des fautes quand tu écris une poésie / une rédaction ? », **26% déclarent en faire « beaucoup »** (plus de 10 fautes) et **41% « un peu »** (moins de 10 fautes). Parmi ceux qui maîtrisent peu ou mal l'orthographe et la grammaire (plus de 10 fautes), 33% sont au collège contre 15% à l'école, – le rapport passe du simple au double, ce qui est révélateur du fait que les lacunes scolaires accumulées pendant le primaire se creusent au collège.

➤ *Un très faible usage du dictionnaire dans les pratiques scolaires*

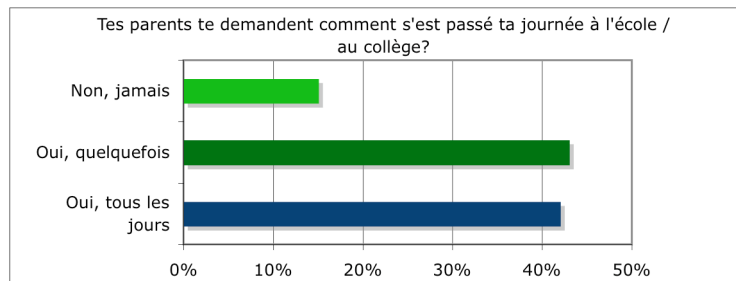


Dans le même ordre d'idée, le dictionnaire semble être un outil peu utilisé dans la réalisation du travail scolaire par les élèves enquêtés. Ainsi, **seulement 12% d'entre eux utilisent le dictionnaire lorsqu'ils ne comprennent pas ce que veut dire un mot**. 48% demandent à leur maître / maîtresse ou professeur, 20% sollicitent leur voisin et les 20% restants déclarent ne pas chercher à comprendre et continuent leur travail. Ces pratiques ne favorisent d'ailleurs guère l'acquisition d'une certaine autonomie dans les apprentissages.

Ces **difficultés à maîtriser l'écrit, à utiliser un vocabulaire diversifié** peuvent avoir des conséquences sur l'ensemble de la scolarité des enfants ainsi que sur leur future vie d'adulte.

I.5 DES FAMILLES QUI ONT PARFOIS DES RELATIONS DISTANTES A L'ECOLE

➤ *Une distance qui existe de fait entre certains parents et l'institution scolaire*



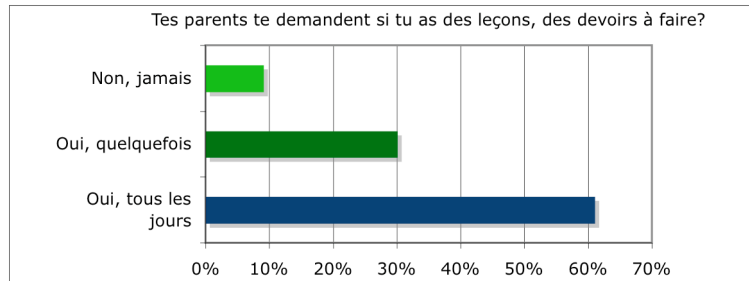
A la question « **Tes parents te demandent-ils comment s'est passée ta journée à l'école / au collège ?** », **43 % des élèves interrogés répondent « oui, quelquefois »** et **15 % répondent à cette question par un « non, jamais »**.

Ce constat a pour corollaire le discours des enseignants qui évoquent souvent les difficultés qu'ils rencontrent pour voir les parents de leurs élèves, et en particulier les parents des enfants les plus en difficulté. Ils déplorent qu'une partie des parents ne se rende que très rarement à l'école de leurs enfants, que lorsqu'ils sont explicitement convoqués. Parfois, certains refusent même de venir.

Cette situation est d'autant plus préjudiciable qu'elle ne favorise pas la compréhension par les familles de l'environnement, des exigences et des codes scolaires d'une part et d'autre part, elle ne permet pas aux enseignants de mieux connaître le mode de fonctionnement, les

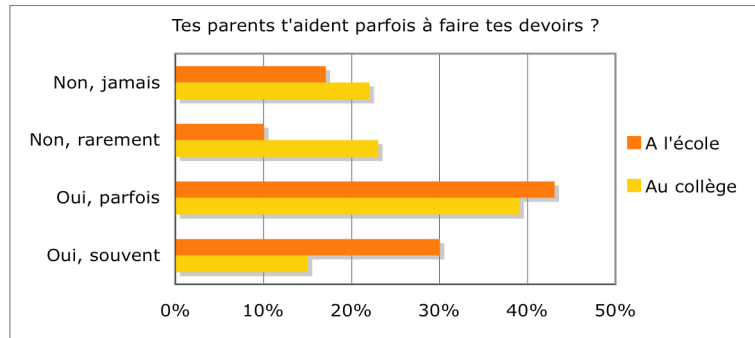
difficultés et les potentiels de ces familles.²

- *Des parents qui s'enquièrent des devoirs à faire, mais qui ne se sentent pas armés pour aider leur enfant*



61% des élèves déclarent que leurs parents leur demandent « tous les jours » s'ils ont des leçons ou devoirs à faire.

Pour autant, seulement **22 % des élèves interrogés affirment que leurs parents les aident pour leurs devoirs, 41% sont parfois accompagnés par leurs parents dans la réalisation de leurs travaux scolaires à la maison, et 37% d'entre eux le sont rarement ou jamais.** Ce dernier taux est encore plus important lorsqu'il s'agit des collégiens : 45% d'entre eux déclarent que les parents ne les aident pas ou rarement à faire leurs devoirs.



Cette **faible implication** de certains parents dans l'aide aux devoirs **ne doit pas être mécaniquement interprétée comme un désintérêt ou une absence de reconnaissance de ces derniers de l'importance de l'école.** Au contraire, la plupart des études sociologiques montrent que **les attentes de ces parents à l'égard de l'école sont fortes**, elle est perçue comme un moyen de sortir de la précarité sociale, économique en accédant à un métier. Des éléments de réponse sont donc à chercher ailleurs.

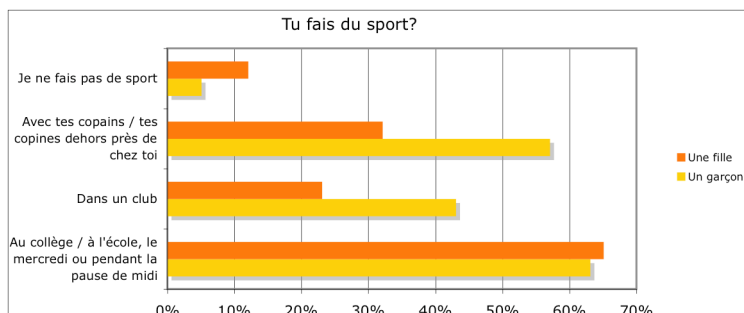
² Millénaire 3, Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon, V. Pugin, *Les relations entre l'école et les familles populaires : état des lieux, analyses et pistes d'action*, Janvier 2008, <http://www.millenaire3.com/Les-relations-entre-l-ecole-et-les-familles-popula.69+M5bd82a6fad8.0.html>

À titre d'exemple, notre équipe de Trajectoires groupe reflex a mené une étude exploratoire des usages et des représentations de l'école chez les parents de deux quartiers d'habitat social de Lyon³. Nous avons pu relever un certain nombre de **dysfonctionnements, de blocages de certains parents avec l'institution scolaire perçue comme un « territoire étranger et défendu »**.

De plus, un certain nombre de parents éprouvent **des difficultés à se penser comme un élément important de la réussite scolaire de leur enfant et préfèrent rester à l'écart** puisqu'ils ont été eux-mêmes parfois disqualifiés par cette école. Certains parents ont pu avoir une scolarité très courte, ou n'ont pas du tout été scolarisés, ou encore ont vécu une scolarité difficile.

Les relations entre l'école et une partie de ces familles sont donc complexes et parfois difficiles à saisir. Pour autant, les analyses sociologiques sont unanimes : **l'instauration de liens de confiance et de reconnaissance mutuelle est indispensable à la réussite des enfants. Sur ce point, des progrès restent à faire, qui ne peuvent pas reposer uniquement sur l'institution scolaire.**

³ P. Bavoux, *Les familles et l'école dans les quartiers d'habitat social*, Trajectoires-groupe Reflex, 1990.



I.6 DES ACTIVITES ET DES PRATIQUES EXTRASCOLAIRES PLUTOT CENTREES SUR LE SPORT ET L'INFORMATIQUE QUE L'ART OU LA CULTURE

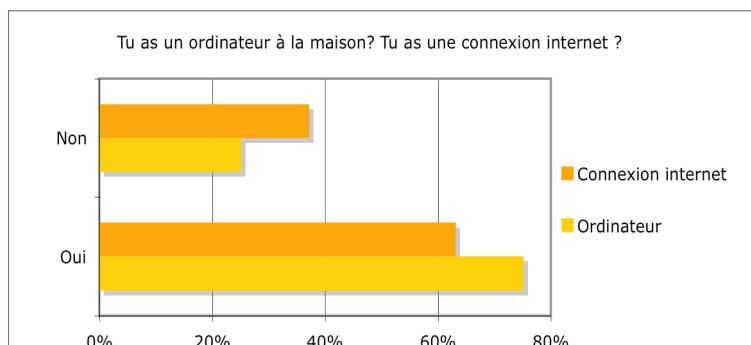
➤ Une forte pratique sportive et une « démocratisation » d'Internet

75% des élèves interrogés ne pratiquent pas une activité culturelle ou artistique en dehors de l'école. Ce taux augmente à l'arrivée au collège (près de 80%). A contrario, le sport occupe une **place de choix parmi les activités extrascolaires**, notamment pour les garçons.

Si l'on fait abstraction de la pratique du sport dans le cadre de l'école ou du collège (cours d'éducation physique et sportive), **33% des élèves interrogés font du sport dans un club et 44% le pratiquent avec « les copains / copines dehors près de chez eux ».**

Parmi ceux qui font du sport en dehors (rue, équipements publics...) ou dans un cadre spécifique (club), les garçons sont largement plus nombreux que les filles, respectivement +25% et +20%.

Un des résultats les plus étonnants de ce baromètre est celui du fort taux d'équipement des familles en matériel informatique. Ce qui démontre, dans une certaine mesure, que l'acquisition de ce type d'équipement et l'accès à Internet se sont largement « démocratisés ». **Ainsi, 75% des élèves interrogés déclarent avoir un ordinateur à la**



maison et 63% disposent d'une connexion Internet à la maison.

➤ *La pratique de la lecture à la maison est faible*

Plus d'un tiers des élèves interrogés déclare ne jamais lire ou rarement un livre à la maison, 52% « de temps en temps » et seulement 14% « tous les jours ».

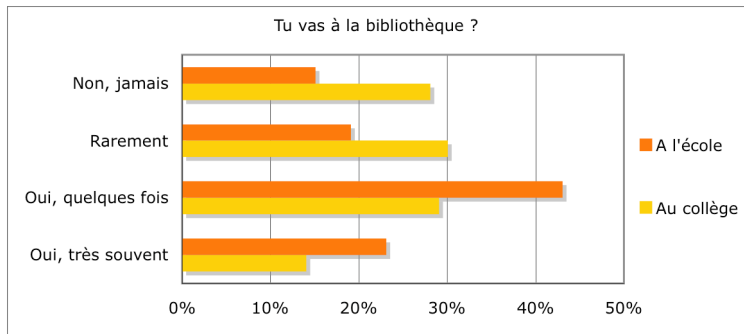
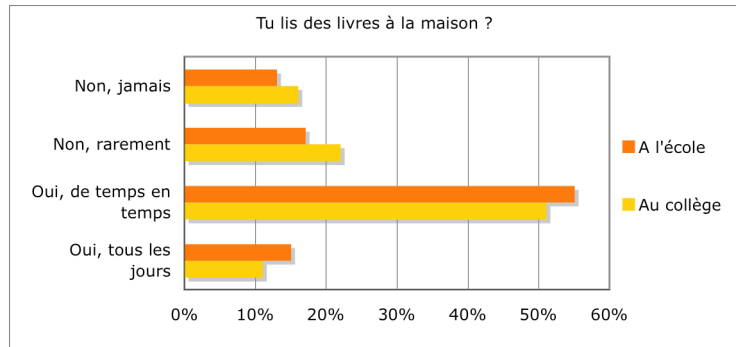
La pratique de la lecture est plus aléatoire et pour une part significative, est faible. Le manque de lecture n'est pas sans conséquences sur la réussite scolaire des élèves : la lecture est valorisée comme moyen pédagogique de développer ses savoirs, sa maîtrise de la langue, son vocabulaire...

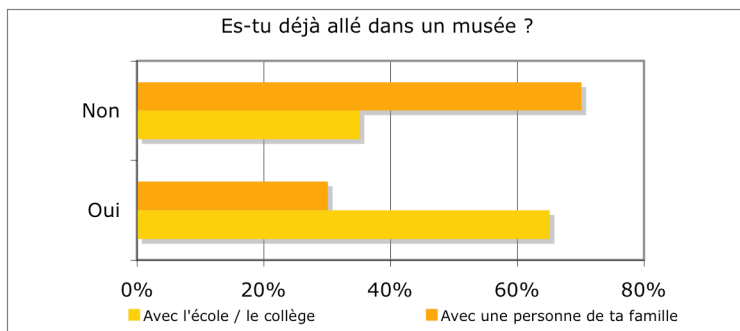
Cette carence dans les pratiques extrascolaires peut expliquer pour partie leurs lacunes en orthographe et grammaire. Elle constitue un réel enjeu d'action pour favoriser la réussite scolaire. Elle vient aussi corroborer les résultats de la fréquentation des bibliothèques par les enfants interrogés.

➤ *Une fréquentation relative des bibliothèques*

18% des élèves enquêtés déclarent aller « très souvent » à la bibliothèque, 36% « quelques fois » et les 46% restants « rarement ou jamais ».

Parmi ceux qui ne fréquentent pas ou peu la bibliothèque, les deux tiers sont des collégiens, et un tiers des écoliers. Comme pour les lacunes scolaires, les écarts se creusent à l'arrivée au collège.

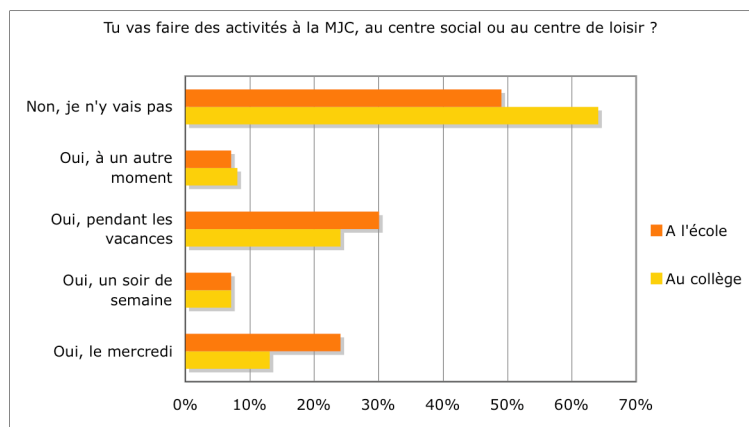




➤ *Des activités en famille beaucoup moins adaptées aux exigences scolaires*

Les activités culturelles et / ou artistiques occupent un faible poids dans les activités extrascolaires des enfants enquêtés. À titre d'exemple, **70% des élèves interrogés ne sont jamais allés au musée avec une personne de leur famille. Par contre, ils sont nombreux à l'avoir fait dans le cadre de l'école ou du collège (65%).**

Ainsi, une partie de ces familles ont des activités ou « sorties » orientées surtout autour des loisirs et moins pédagogiques ou culturelles. Cela les distingue nettement d'autres familles qui développent une stratégie plus fortement en lien avec l'école et ses attentes.



➤ *Des équipements d'animation sociale et/ou culturelle fréquentés par près de la moitié des enquêtés*

Les résultats du baromètre révèlent que près de la moitié des enfants enquêtés se rendent au moins une fois dans l'année dans **les équipements dédiés à l'animation sociale et culturelle implantés dans leur quartier**. Ainsi, à la question « Vas-tu parfois au centre social, au centre de loisirs, à la Maison de quartier, à la MJC (etc.) pour faire des activités ? », **ils sont 43% à répondre qu'ils y vont. Parmi eux, la part des écoliers est largement plus importante, – ils sont 51% à y aller, contre 36% pour les collégiens.** Les temps des vacances scolaires et du mercredi sont les plus fréquentés.